

Référence électronique

TRANI Elsa, « De la Société des beaux-arts à l'École centrale de Montpellier : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Elsa TRANI

Université Paul-Valéry, Montpellier III

De la Société des beaux-arts à l'École centrale de Montpellier : les hommes et leurs réseaux

À Montpellier, la création de la Société des beaux-arts incarne un renouveau artistique dans une cité dominée par les sciences. La ville reste célèbre pour sa faculté de médecine et sa Société royale des sciences. Ainsi, le premier objectif de la Société des beaux-arts, outre une formation exigeante basée sur les principes académiques, est de favoriser une émulation artistique. À cet effet, plusieurs événements sont mis en œuvre, comme la création de prix et l'organisation d'expositions annuelles. Son fonctionnement est rendu possible grâce à l'investissement personnel et financier d'amateurs d'art, de peintres et de hauts dignitaires ayant ont une implantation locale. Ils favorisent sa reconnaissance auprès de l'administration royale, et surtout auprès des institutions provinciales : les États du Languedoc et les consuls de la ville.

Les différentes académies montpelliéraines ont toujours été chapeautées par un artiste languedocien. Cependant, la création de la Société des Beaux-arts, en 1779, est à l'initiative d'un marchand d'art, Abraham Fontanel (Mendes, 1740 - Montpellier, 1819). Originaire de Mendes, il aurait suivi une formation de peintre, avant de devenir marchand d'estampes dans sa ville natale, puis à Montpellier. Il s'y installe provisoirement à la fin de l'année 1771, à trente et un ans. Le commerce étant plus florissant dans la cité du Bas-Languedoc, il y réside définitivement à partir de 1773, et obtient une maîtrise de libraire au printemps de cette année. Sa boutique, rue du Gouvernement, en bas de l'actuelle rue de la Loge, s'intitule *Le Rendez-vous des Artistes*. Comme son nom l'indique, l'échoppe constitue un lieu de rencontres pour les amateurs. L'activité de Fontanel s'ouvre progressivement au commerce de tableaux et objets d'art. Le marchand développe de nombreuses relations avec une clientèle influente, formée de hauts dignitaires montpelliérains et de collectionneurs.

Cette activité permet à Fontanel d'obtenir le titre d'« *Économe garde des plâtres, dessins et estampes* »¹ tout au long de l'existence de la Société des beaux-arts, de 1779 à 1787. En contribuant à l'achat d'une collection de plâtres pour l'école, Fontanel œuvre pour le développement de la culture artistique à Montpellier. En effet, il entretient une correspondance personnelle avec des artistes parisiens, tels Jean-Baptiste Greuze (Tournus, 1725 – Paris, 1805) ou Jean-Antoine Houdon (Versailles, 1741- Paris, 1828) à qui il commande, dès 1778, une épreuve de l'*Écorché*, aujourd'hui perdue. Il joue d'ailleurs un rôle prépondérant dans la constitution de la première collection embryonnaire du futur musée Fabre, qui ouvrira ses portes en 1828. Il est également l'organisateur des expositions qui se tiennent après la remise des prix des élèves de la Société des beaux-arts. Les catalogues, rédigés par ses soins, sont encore conservés pour les années 1779 et 1784². Lors de la fusion de la Société des beaux-arts avec l'École des arts, ponts et chaussées et la transformation de cette dernière en École centrale, l'« *Économe garde des plâtres ...* » conserve son poste. Il en est destitué le 17 frimaire an IV (7 décembre 1797), dix-huit ans après sa création. Fontanel ouvre alors une galerie d'art en 1802 : la

¹ A.D. Hérault, D. 233, Règlement de la Société des beaux-arts, article 21.

² A.D. Hérault, D. 234 ; B.M. Montpellier, 31072.

Référence électronique

TRANI Elsa, « De la Société des beaux-arts à l'École centrale de Montpellier : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

galerie Fontanel-Matet. Tout d'abord installée dans la Maison Mion, rue des Étuves, où est inauguré le *Voltaire assis* de Houdon, elle est déplacée à l'Athénée, rue du Cardinal (actuelle rue de la Loge), dans la maison Flaugergues.

Le fonctionnement de la Société des beaux-arts est assimilable à celui d'une institution privée. Sa fondation est en effet rendue possible grâce à l'investissement de mécènes qui constituent ses trente membres associés fondateurs. Parmi eux, l'archevêque de Narbonne, Arthur Richard de Dillon (Saint-Germain-en-Laye, 1721-Londres, 1806), l'archevêque de Toulouse, Étienne Charles de Loménie de Brienne (Paris, 1727-*id.*, 1794), ainsi que l'évêque de Montpellier, Joseph-François de Malide (Paris, 1730-Londres, 1812), qui devient son président à partir de 1783. Les différents membres s'engagent à financer l'école en donnant 100 livres par an, et ce pendant trois ans. À leur tête est nommé un président, l'intendant du Languedoc Jean-Emmanuel Guignard (Paris, 1714-Montpellier, 1785), vicomte de Saint-Priest. Certains des membres de l'institution font partie des hauts dignitaires de la ville et de la province. Nous retrouvons parmi eux : Louis Antoine de Gontaut, duc de Biron (Paris, 1701-*id.*, 1788), gouverneur du Languedoc ; Nicolas-Joseph Marcassus, baron de Puymaurin (Toulouse, 1718- *id.*, 1791), protecteur des arts et membre de l'Académie royale de Toulouse ; Philippe-Laurent de Joubert, (Montpellier, 1729-Paris, 1792), trésorier de la bourse des États du Languedoc. Célèbre collectionneur montpelliérain³, il est connu pour avoir été le protecteur de François-Xavier Fabre (Montpellier, 1766-*id.*, 1837). D'autres personnages influents et amis des arts soutiennent la Société montpelliéraine, comme le comte du Périgord, commandant général de la province, le marquis de Montferrier (Montpellier, 1701-1786), syndic général de la province et promoteur des embellissements de la ville, Bernard-Daniel Deydé (Montpellier, ?-Lyon, 1793), héritier de l'importante famille de trésoriers à la « Cour des Comptes Aydes et Finances » de la ville. Il en est le premier consul en 1783. Enfin, Charles-Jean-Louis-Toussaint, marquis d'Aigrefeuille (Montpellier 1748- *id.*, 1818)⁴ est aussi le descendant d'une noble famille de conseillers à la même cour des comptes. Il en est d'ailleurs le procureur général.

Parmi les membres du clergé, outre les archevêques de Narbonne et de Toulouse et l'évêque de Montpellier, sont présents deux chanoines de la cathédrale : l'abbé de Montessus, modérateur de la Société des beaux-arts, à partir de 1783 et l'abbé Grandville, également membre de la Société royale des sciences de la ville. Des commerçants ou négociants, comme Abraham Fontanel, participent au fonctionnement de l'institution tels Monsieur Gourgas et l'orfèvre Pierre Bazille (Montpellier, 1763- *id.*, 1830), tous deux de confession protestante. Les protecteurs de cette société ont tous une implantation locale et sont actifs dans d'autres institutions savantes ou lieux de sociabilité, comme la franc-maçonnerie, les confréries de Pénitents ou l'Académie royale de Toulouse.

Les professeurs appartiennent eux aussi au milieu montpelliérain ou provincial. Ils participent au bon fonctionnement de l'école grâce à leurs enseignements. Dans ses mémoires, l'abbé Coste attribue la création de la Société des beaux-arts au peintre montpelliérain Jean

³ Son portrait, esquissé par Jacques-Louis David (1748 - 1825), est conservé au musée Fabre.

⁴ Pour toutes les biographies, voir CLERC Pierre, *Dictionnaire de biographies héraultaises des origines à nos jours*, Montpellier, 2006 (1^{ère} éd. 1974).

Référence électronique

TRANI Elsa, « De la Société des beaux-arts à l'École centrale de Montpellier : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Coustou (Montpellier, 1719-1791) qui intègre l'équipe de ses premiers enseignants⁵. Il a pour élève le jeune François-Xavier Fabre.

Lors de la création de la Société des Beaux-arts, le corps professoral est uniquement constitué de maîtres montpelliérains au renom local, comme le sculpteur Journet (Le Vigan, vers 1730-?) et le peintre Vanderburch (Lille, 1724-Montpellier, 1785), ainsi que les peintres Olivier, Viala et Gausse. Coustou aurait endossé le rôle de directeur officieux des classes de dessin, avant que le poste ne soit pourvu officiellement par les grands protecteurs de la Société. Ces derniers, souvent impliqués à l'Académie royale de Toulouse, choisissent les futurs enseignants montpelliérains, en priorité, parmi les élèves de l'Académie. Ainsi, de 1780 à 1786, deux académiciens toulousains : Jacques Gamelin (Carcassonne, 1738-*id.*, 1803), remplacé en octobre 1783 par Joseph Roques (Toulouse, 1754- *id.*, 1847)⁶, accèdent à ce statut privilégié. Des conflits apparaissent qui révèlent la rivalité entre les maîtres montpelliérains et les académiciens toulousains autour de l'attribution des postes les plus importants. Jean Coustou et Viala démissionnent, suivis de Journet et Vanderburch. Ainsi, dès son arrivée en novembre 1780, Jacques Gamelin est obligé de faire appel à un adjoint, Urbain Borély (Montpellier 1742 - Paris?, début du XIX^e siècle), pour palier le manque de professeurs de dessin. L'année suivante, un cours d'architecture est créé, dispensé par deux montpelliérains de renom : Jacques Donnat (Montpellier, 1742- *id.*, 1827) et Jean-Antoine Giral (Montpellier, 1713- *id.*, 1787). Gamelin fait évoluer l'enseignement de l'école en instaurant, à partir du mois de juin 1782, des cours d'ostéologie et de myologie. Consacrés aux élèves de la classe du modèle vivant, ils sont prodigués par des professeurs de la faculté de médecine : Amoureux (Beaucaire, 1741-Montpellier, 1824), médecin et Méjean (Montpellier 1748-*id.*, 1810), chirurgien. Des liens sont ainsi établis entre la faculté de médecine et la Société des beaux-arts.

Au cours de l'année 1782, Gamelin délaisse peu à peu son poste de directeur. Il quitte définitivement la société en octobre 1783. Le toulousain Joseph Roques le remplace. Les difficultés de fonctionnement de la Société des beaux-arts et le manque de rigueur des enseignants le conduisent à quitter son poste trois ans plus tard, le 12 janvier 1786. L'école est confrontée à des problèmes financiers, notamment dus à l'irrégularité de paiements des membres fondateurs. L'institution est alors dirigée pendant un an par le peintre montpelliérain Jacques Bestieu (Montpellier, 1754-*id.*, 1842)⁷, avant de fusionner avec l'École des arts, ponts et chaussées. L'œuvre de Bestieu n'est connue que par des dessins, conservés au musée Atger et des peintures religieuses de modeste qualité. Contrairement aux précédents directeurs, Bestieu a suivi une formation locale, auprès de Jean Coustou. Il fait partie des révolutionnaires montpelliérains, actifs au sein de la Société Populaire et participe, à la Révolution, à l'inventaire des objets d'art du diocèse. Lors de la fusion de la Société des beaux-arts avec l'École des arts, ponts et chaussées en 1787, il conserve le titre de directeur pendant un an. Il assure ensuite la fonction de professeur de dessin au sein de cette institution puis au sein de l'École centrale à partir de 1796. Comme

⁵ « ce fut surtout aux démarches actives de Jean Coustou et à son amour ardent et éclairé pour les arts, que Montpellier dut son école de dessin. Cependant les basses intrigues et la jalousie le forcèrent à se retirer » (COSTE, *Vie de Monseigneur P-F-X Coustou*, 1845, p. 14).

⁶ Sur les directeurs des écoles, voir CLAPAREDE Jean, *Jacques Gamelin, Directeur des Écoles de la Société des Beaux-arts de Montpellier*, Carcassonne, 1952.

⁷ Pour toutes les biographies d'artistes voir BONNET Emile, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc*, Le Pouget, 2004.

Référence électronique

TRANI Elsa, « De la Société des beaux-arts à l'École centrale de Montpellier : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Fontanel, il lègue une partie de sa collection au musée Atger. Il devient le premier conservateur du Museum municipal sous l'Empire, puis il est à l'origine de la création d'une nouvelle École gratuite de dessin, en 1806, dans laquelle il exerce son activité de professeur⁸.

⁸ Sur la transformation des écoles pendant la Révolution voir LAREDO Dominique, *La vie artistique à Montpellier pendant la Révolution française*, Montpellier, 1985 et HUGON Anne, *L'enseignement artistique à Montpellier de 1779 à 1837*, Montpellier 1992.